



Génération 2004 en Lorraine

Les jeunes en contact
avec les Missions Locales et
les Permanences d'Accueil,
d'Information et d'Orientation

| | |
|-----------------------------------|-----------|
| ■ Edito | 3 |
| 1 Le profil des jeunes | 4 |
| 2 Les parcours d'insertion | 6 |
| 3 Les situations d'emploi | 10 |

L'observation statistique de la population des 16-25 ans en contact avec le réseau des Missions Locales (ML) et des Permanences d'Accueil, d'Information et d'Orientation (PAIO) se fait habituellement à l'aide du logiciel Parcours 3. Ce logiciel, en usage dans chacune des structures du réseau, permet aux conseillers de saisir les principales caractéristiques sociales des jeunes ainsi que la nature de leur demande. Lorsque la comparaison est possible, ces données sont éclairées par celles du Recensement de la population caractérisant l'ensemble de la population française, englobant donc le public connu des Missions Locales et des PAIO (les 16-25 ans). On compare une partie à son tout, sans pour autant caractériser spécifiquement la population des jeunes ne fréquentant pas le réseau, les questions posées dans le cadre du Recensement de la population différant des informations saisies dans Parcours.

Les enquêtes Génération permettent cette distinction. Lors de la dernière édition de l'enquête, on a interrogé au printemps 2007 un échantillon représentatif de l'ensemble des jeunes sortis de formation initiale en 2004. Il nous est ainsi possible de décliner une palette d'indicateurs qui caractérisent précisément nos deux populations, celle fréquentant le réseau et celle ne le fréquentant pas.

La nature du contact ne fait toutefois pas l'objet d'un questionnement dans l'enquête. Mais précisons qu'au regard des données exploitées à l'aide du logiciel Parcours 3, 61 % des jeunes Lorrains sortis de l'appareil de formation en 2004 ont fréquenté le réseau au cours de l'année 2005, entre autres, pour une problématique d'emploi. Cette proportion s'accroît en fonction du nombre de contacts pris : 58 % des jeunes ayant eu un contact unique, 61% des jeunes ayant eu de 2 à 5 contacts et 78 % de ceux ayant eu 6 contacts ou plus étaient concernés. Pour l'année 2006, 72 % des jeunes en contact sont concernés ; en fonction du nombre de contacts, ces mêmes proportions sont respectivement de 65 %, 75 % et 89 %.

Rappelons que les enquêtes Génération sont centrées sur les questions relatives au processus d'entrée dans la vie active. En plus de caractériser le profil des jeunes (âge, genre, diplôme de sortie, profession du père, pays de naissance, etc.), l'enquête décrit précisément les premières et dernières situations rencontrées par le jeune au cours des trois années d'observation, qu'il s'agisse de périodes d'emploi, de chômage, d'inactivité, de formation professionnelle et de reprise d'étude. En revanche, les thématiques de la santé ou du logement, entrant dans les domaines d'intervention des Missions Locales et PAIO, ne sont pas prises en compte dans l'enquête. Sur ces thèmes, le recours aux données du Recensement de la population et du logiciel Parcours 3 sont les principales ressources.

Nous attirons l'attention du lecteur sur une limite d'utilisation de l'enquête Génération pour apprécier les relations des sortants de l'école avec le réseau d'accueil des jeunes : seuls les jeunes titulaires au plus d'un Baccalauréat ont été interrogés sur les relations qu'ils entretenaient avec le réseau. Or, rappelons-le, selon les données du logiciel Parcours 3, près de 3 % des jeunes fréquentant le réseau lorrain sont diplômés à Bac+2 ou plus. Cette proportion est constante au cours des dernières années.

Ainsi, parmi les 19 430 jeunes sortis de formation initiale en 2004 avec en poche tout au plus un Baccalauréat, trois sur dix sont entrés en contact avec une Mission Locale ou une PAIO. Pour la majorité d'entre eux (45 %), plus de 5 contacts ont été établis au cours des trois années d'observation. 20 % n'ont établi qu'un seul contact.

1 Le profil des jeunes

Les jeunes en contact avec les Missions Locales et PAIO sont avant tout des jeunes peu, voire non diplômés. Les non diplômés représentent en effet 46 % des jeunes en contact contre 21 % chez leurs homologues n'ayant pas pris contact avec le réseau (que nous appellerons, pour alléger le texte, les « sans contact »). Les bacheliers de l'enseignement professionnel ou technologique représentent 20 % et les bacheliers de l'enseignement général 4 %, contre respectivement 39 % et 9 %. C'est parmi les jeunes ayant fréquenté 6 fois ou plus les Missions Locales et PAIO que l'on retrouve la plus forte proportion de peu ou pas diplômés : 52 % sont sortis sans diplôme et seulement 16 % d'entre eux sont sortis diplômés d'un Baccalauréat contre respectivement 38 % et 36 % parmi les jeunes n'ayant établi qu'un seul contact [Tableau n°1].

Un jeune non diplômé sur deux a ainsi fréquenté le réseau au cours des trois premières années de vie active, contre un jeune sur trois diplômés d'un niveau V et à peine un jeune sur cinq diplômés d'un Baccalauréat (19 % à l'issue d'un Baccalauréat technologique ou professionnel et 15 % à l'issue d'un Baccalauréat général).

En terme de parcours scolaire, signalons que ces jeunes ont plus souvent été orientés dans les filières d'enseignement professionnel à l'issue de la Troisième que leurs homologues « sans contact » (68 % contre 61 %) mais en revanche qu'ils sortent moins souvent d'une formation par apprentissage que leurs homologues, respectivement 16 % contre 21 %.

L'âge des jeunes varie corrélativement au niveau de diplôme à la sortie de la formation. En population globale, les non diplômés sont sortis en moyenne à 18 ans, les diplômés de niveau V à 19 ans et ceux de niveau IV à 20 ans. Recevant des jeunes peu ou pas diplômés, les Missions Locales et PAIO accueillent de fait une population très jeune : les moins de 18 ans à la sortie de l'appareil de formation représentent 46 % et ceux sortis avant l'âge de 20 ans 85 % ; c'est parmi les jeunes ayant multiplié le nombre de contact avec le réseau que l'on retrouve la pyramide des âges la plus jeune¹. Au sein de la population des « sans contact », la part des moins de 18 ans et celle des moins de 20 ans sont respectivement de 26 % et 76 %.

Les quelques variables disponibles nous permettant de caractériser « l'environnement » familial du jeune mettent en évidence une sur représentation de jeunes en contact dont le père exerce un emploi d'ouvrier (51 % contre 43 %) et une sous représentation de jeunes dont le père occupe un emploi de cadre (7 % contre 13 %).

Les jeunes en contact sont également plus souvent issus d'une famille dont au moins un parent est né à l'étranger (27 % contre 19 %) et sont eux-mêmes plus souvent nés à l'étranger (6 % contre 3 %). Un jeune sur deux né à l'étranger a ainsi eu recours au réseau contre un jeune sur trois né en France. Par ailleurs, 44 % des jeunes dont les deux parents sont nés à l'étranger ont contacté le réseau, contre 33 % des jeunes dont un seul parent est né à l'étranger et 29 % des jeunes dont les deux parents sont nés en France.

Précisons enfin qu'au moment de l'enquête, soit trois années après la sortie de formation, 68 % des jeunes en contact habitaient encore chez leurs parents contre 59 % des jeunes n'ayant pas fréquenté le réseau. C'est au sein de la population ayant eu un contact unique que l'on retrouve la plus faible part de jeunes habitant chez leurs parents : 63 %. Le départ du domicile familial est globalement davantage observé chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes : 27 % des premières et 51 % des seconds sont concernés.

1. Précisons qu'un jeune sur deux âgés de moins de 18 ans a pris contact avec une Mission Locale, contre un quart des 18 ans et plus.

■ **Tableau n°1. Principales caractéristiques des jeunes**

| En % | Jeunes en contact nombre de contact(s) : | | | | Jeunes « sans contact » |
|--|---|----------|--------|----------|-------------------------------|
| | 1 seul | de 2 à 5 | 6 et + | ensemble | |
| Part des femmes | 40 | 51 | 47 | 47 | 46 |
| Âge moyen | 19 | 19 | 19 | 19 | 20 |
| Part des moins de 18 ans | 43 | 47 | 47 | 46 | 26 |
| Part des moins de 20 ans | 83 | 84 | 87 | 85 | 76 |
| Non diplômés | 38 | 43 | 52 | 46 | 21 |
| Diplômés de niveau V | 27 | 30 | 33 | 31 | 31 |
| Diplômés du Baccalauréat, dont : | 36 | 27 | 16 | 24 | 48 |
| <i>Baccalauréat professionnel / technologique</i> | 30 | 22 | 14 | 20 | 39 |
| <i>Baccalauréat général</i> | 6 | 5 | 2 | 4 | 9 |
| Après la 3 ^{ème} ils ont suivi une 2 ^{nde} générale et technologique | 32 | 32 | 21 | 27 | 36 |
| Après la 3 ^{ème} ils ont suivi une formation professionnelle* | 63 | 66 | 72 | 68 | 61 |
| Le père exerce la profession d'ouvrier | 55 | 48 | 52 | 51 | 43 |
| Le père exerce la profession de cadre | 11 | 18 | 12 | 7 | 13 |
| Le père n'a jamais travaillé | 0 | 2 | 2 | 2 | 0 |
| Le jeune est né à l'étranger | 6 | 5 | 7 | 6 | 3 |
| Les deux parents sont nés à l'étranger | 12 | 17 | 20 | 17 | 10 |
| Un seul parent est né à l'étranger | 12 | 12 | 8 | 10 | 9 |
| Le jeune habite chez ses parents | 63 | 70 | 70 | 68 | 59 |

* Par voie scolaire ou par apprentissage

Source : Enquête Génération 2004 – Céreq. Ensemble des jeunes titulaires au plus d'un Baccalauréat (19 430 individus).

Réalisation : OREFQ

2 Les parcours d'insertion

Parmi l'ensemble de ces caractéristiques individuelles, deux d'entre elles structurent fortement les trajectoires d'insertion : de manière simplifiée, le niveau de formation protège du chômage (plus le niveau de formation s'élève et meilleurs sont les chances d'accéder à un emploi) alors que le sexe de l'individu détermine fortement le secteur d'activité d'exercice (le tertiaire plutôt pour les filles et les formations industrielles plutôt pour les garçons). Ces deux variables influent également sur les conditions d'emploi, sans pour autant qu'il y ait une relation systématique avec l'un ou l'autre des paramètres. Si on devait dessiner à grands traits les portraits de ces jeunes, nous ferions ressortir les traits suivants :

- aux niveaux de diplômes sont associés les catégories professionnelles : les garçons étant plutôt ouvriers et les filles plutôt employées ;
- de par l'activité exercée, les jeunes hommes sont plutôt concernés par l'emploi dans le secteur privé, et qui plus est plutôt concernés par l'emploi dans les grands groupes industriels, alors que les jeunes femmes se caractériseraient plutôt par leur forte part dans les emplois de la fonction publique hospitalière ;
- les hommes se caractériseraient par ailleurs davantage par l'emploi intérimaire fortement représenté et les femmes davantage par la part du temps partiel.

Les caractéristiques comme le lieu de naissance ou encore la profession du père interviennent très en amont sur les parcours de vie des jeunes, au moment de l'orientation dans l'appareil de formation, et non lors de l'entrée dans la vie active. Le diplôme et la spécialité de formation suivie sont révélateurs de ces trajectoires distinctes.

Poursuivons sur la comparaison entre les jeunes ayant fréquenté le réseau et leurs homologues n'ayant pas pris contact. 21 % des jeunes passés par les ML / PAIO n'ont connu aucun emploi au cours des trois années qui ont suivi la sortie du système éducatif contre 7 % des jeunes « sans contact » [Tableau n°2]. Cet indicateur est habituellement dégressif de manière très nette dès l'obtention d'un diplôme de niveau V, exception faite des bacheliers de l'enseignement général. Parmi les jeunes n'ayant pas eu recours au réseau, 16 % des non diplômés n'ont ainsi jamais travaillé, 4 % des diplômés de niveau V, 3 % des diplômés des filières techniques et professionnelles de niveau IV et 16 % des bacheliers de l'enseignement général. Parmi les jeunes en contact, ces proportions sont particulièrement élevées : respectivement de 30 %, 13 %, 15 % et 21 %.

Les jeunes ayant fréquenté le réseau sont proportionnellement plus nombreux à avoir connu au moins une période de chômage (87 % contre 52 %) et la part d'entre eux à avoir connu plus d'une année de chômage est également bien supérieure à celle de leurs homologues « sans contact » (55 % contre 17 %). Ces proportions varient fortement selon le nombre de contact pris. Les jeunes ayant eu un contact unique sont 76 % à avoir connu au moins une période de chômage et 35 % à avoir connu une période de chômage supérieure à une année contre respectivement 93 % et 67 % des jeunes ayant eu 6 contacts ou plus.

Le temps moyen d'accès au premier emploi est doublé pour les jeunes en contact : 9 mois contre 4 mois pour leurs homologues « sans contact », et sa durée est en moyenne plus courte : 11 mois contre 19 mois. La durée d'accès au premier emploi est dégressive pour nos deux populations à mesure que le diplôme s'élève et les durées d'exercice de l'emploi sont très homogènes.

■ **Tableau n°2. Les parcours d'insertion au cours des 3 années**

| En % | Jeunes en contact | | | | Jeunes « sans contact » |
|--|------------------------|----------|--------|----------|-------------------------------|
| | nombre de contact(s) : | | | ensemble | |
| | 1 seul | de 2 à 5 | 6 et + | | |
| Ils n'ont jamais travaillé | 11 | 23 | 24 | 21 | 7 |
| Ils ont connu au moins 1 période de chômage | 76 | 86 | 93 | 87 | 52 |
| Ils ont connu plus d'1 année de chômage | 35 | 50 | 67 | 55 | 17 |
| Ils n'ont connu aucun changement d'employeur | 30 | 38 | 35 | 35 | 46 |
| Ils ont connu 1 changement d'employeur | 39 | 34 | 34 | 35 | 32 |
| Ils ont connu au moins 2 changements d'employeur | 31 | 28 | 31 | 30 | 22 |
| Ils ont travaillé 24 mois et + | 43 | 27 | 15 | 25 | 63 |
| Ils ont connu un accès <i>rapide et durable à l'emploi</i> | 32 | 22 | 13 | 20 | 55 |
| Ils ont connu un <i>chômage persistant ou récurrent</i> | 21 | 29 | 49 | 36 | 7 |
| Temps moyen d'accès au 1 ^{er} emploi (en mois) | 6 | 9 | 11 | 9 | 4 |
| Durée moyenne du 1 ^{er} emploi (en mois) | 14 | 12 | 8 | 11 | 19 |
| Taux de chômage au printemps 2007 | 27 | 37 | 51 | 41 | 14 |

Source : Enquête Génération 2004 – Céreq. Ensemble des jeunes titulaires au plus d'un Baccalauréat (19 430 individus).
Réalisation : OREFQ

2 Les parcours d'insertion

5 % des jeunes en contact ont accédé à ce premier emploi par l'intermédiation des Missions Locales ou des PAIO. Le réseau personnel reste néanmoins la principale source de médiation : 42 % des jeunes en contact et 36 % des jeunes « sans contact » ont bénéficié de l'appui d'un proche. Chez les jeunes en contact, les entreprises de travail temporaire occupent la deuxième place : 15 %, contre 11 % chez leurs homologues « sans contact ». Chez ces derniers, la deuxième place est obtenue par les candidatures spontanées : 21 %, contre 14 % chez les jeunes en contact. Soulignons enfin que les jeunes « sans contact » sont 10 % à bénéficier de l'appui de leur ancien établissement de formation, contre 4 % des jeunes en contact.

Après avoir trouvé un premier emploi, les jeunes en contact avec les ML / PAIO sont plus enclins à connaître des changements d'employeurs. 65 % d'entre eux vont ainsi connaître au moins une mobilité au cours des trois années d'observation contre 54 % de leurs homologues « sans contact ». Le niveau de diplôme influe peu sur le fait de connaître ou non des mobilités, près des deux tiers des jeunes sont concernés. En revanche, les bacheliers, et tout particulièrement les bacheliers généraux, sont les plus disposés à connaître 3 mobilités ou plus : 25 % d'entre eux sont dans ce cas de figure et 17 % des bacheliers professionnels et technologiques, contre près de 13 % pour les non diplômés et les diplômés de niveau V. Au sein de la population « hors contact », la part des jeunes rencontrant 3 mobilités ou plus est faible, oscillant entre 5 % pour les non diplômés et les bacheliers généraux à 10 % pour les diplômés de niveau V et les diplômés d'un baccalauréat professionnel et technologique.

Sur l'ensemble de la période, seul un quart des jeunes en contact avec les ML / PAIO a connu plus de deux années d'emploi, contre 63 % des jeunes « sans contact ». Cet indicateur varie fortement en fonction du nombre de contacts : alors que cette situation concerne 43 % des jeunes ayant eu un unique contact, seul 15 % des jeunes ayant contacté 6 fois ou plus le réseau sont concernés. Dans nos deux populations, les non diplômés sont les moins concernés par une durée cumulée d'emploi aussi longue, bien que selon des ordres de grandeur totalement différents : 20 % des non diplômés en contact sont concernés contre 45 % des non diplômés « sans contact ».

Au final, si l'on essaye de se représenter l'ensemble des situations au cours des trois années pour nos deux populations, deux modes de lecture peuvent être proposés : le chronogramme [Graphique n°1] et les trajectoires types d'entrée dans la vie active [Encadré n°1].

Encadré n°1 : Chronogrammes et trajectoires types d'entrée dans la vie active

A partir des données sur les situations rencontrées par les jeunes et collectées mois par mois, il est possible de retracer le parcours d'insertion de l'ensemble de la Génération sous la forme d'un chronogramme, c'est-à-dire d'un graphique indiquant pour chaque mois la proportion de jeune dans chacune des situations (encore en formation initiale, exerçant une activité estivale, en situation d'emploi, de chômage, inactivité, de reprise de d'études ou enfin en situation de formation professionnelle). Ce type de représentation permet de tirer des constats globaux, pour l'ensemble de la population. En revanche, il gomme l'enchaînement des situations au niveau individuel et le recours à des typologies regroupant par proximité les individus présentant des caractéristiques similaires devient nécessaire pour rendre compte de la diversité des parcours d'insertion.

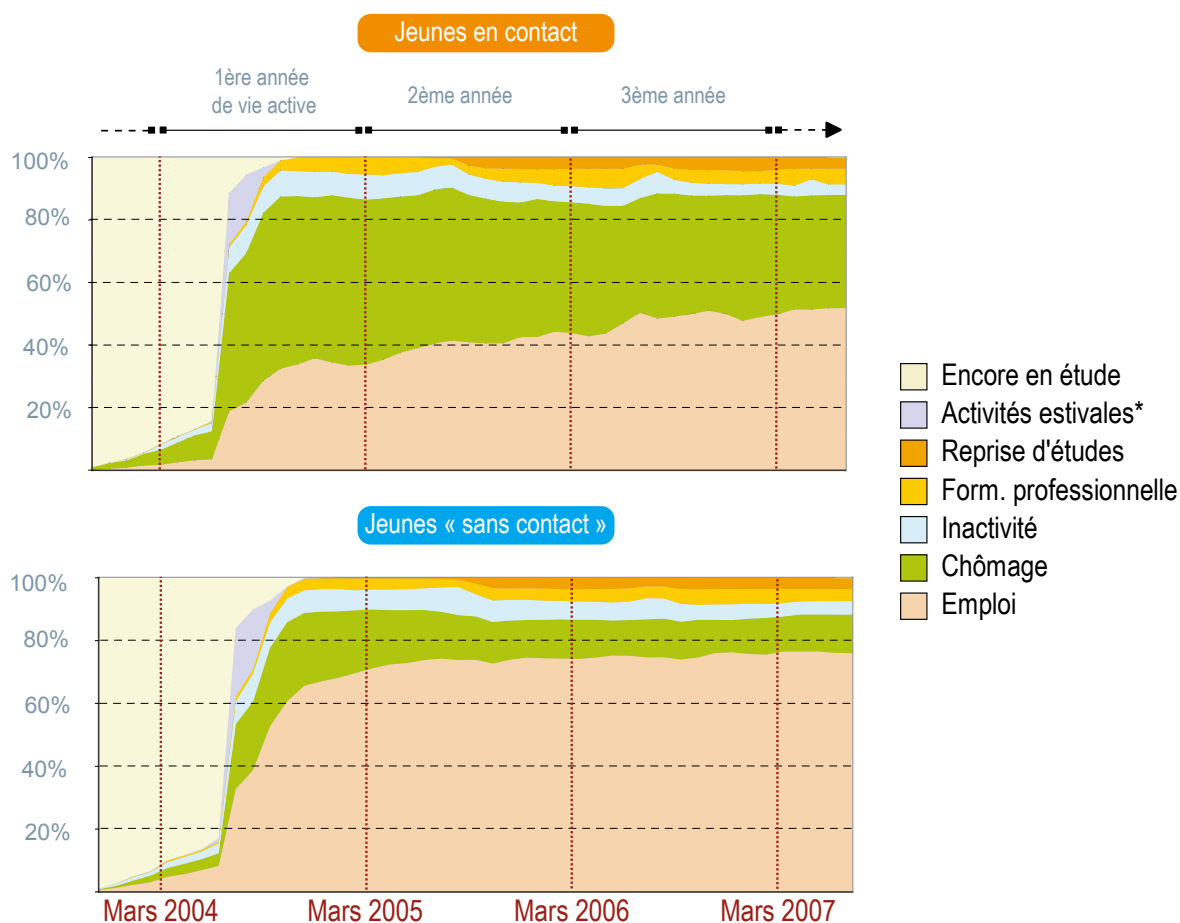
Huit trajectoires ont ainsi été développées par le Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche sur les Ressources humaines et l'Emploi (LIRHE, Université de Toulouse). Le principe méthodologique est le suivant : deux jeunes ont des trajectoires d'autant plus proches qu'ils traversent au même moment la même situation ; inversement, ils ont des trajectoires d'autant plus éloignées que le nombre de mois au cours desquels leur situation diffère est élevé.

Parmi les différentes trajectoires, deux nous intéressent en particulier dans ce travail. La trajectoire intitulée « accès rapide et durable à l'emploi », qui regroupe, des jeunes qui ont passé en moyenne 33 mois en emploi au cours des trois années d'observation et en moyenne 1 mois au chômage. La trajectoire intitulée « chômage persistant ou récurrent » regroupe quant à elle des jeunes ayant passé en moyenne 4 mois en emploi et 29 mois au chômage.

La comparaison des chronogrammes des jeunes en contact et des jeunes « sans contact » montre que globalement, le poids des situations d'inactivité, de reprise d'études, de formation professionnelle et les activités estivales occupent un poids similaire au sein des deux populations et sur l'ensemble de la période : entre 10 et 15 %. Autrement dit, 85 % des jeunes sont occupés soit par une situation d'emploi, soit par une situation de chômage. Et c'est précisément sur ce point que se marque la différence : le poids des situations de chômage au cours des trois années d'observation (partie verte) reste particulièrement important chez les jeunes en contact.

Les trajectoires types d'entrée dans la vie active permettent de nuancer le constat, sans l'atténuer pour autant. 20 % des jeunes passés par les ML / PAIO ont connu un « accès rapide et durable à l'emploi », contre 55 % des jeunes n'ayant pas contacté le réseau. Les jeunes n'ayant eu qu'un seul contact sont 32 % à être concernés par cette trajectoire, ceux ayant eu entre 2 et 5 contacts sont concernés à 22 % et les jeunes ayant contacté plus de 5 fois le réseau sont seulement 13 % à être concernés. En revanche, 36 % des jeunes en contact sont concernés par une trajectoire de « chômage persistant ou récurrent », contre 7 % de leurs homologues « sans contact ».

■ Graphique n°1. La situation sur le marché du travail au cours des trois années d'insertion



* Activités estivales : vacances, jobs de vacances

Source : Enquête Génération 2004 – Céreq. Ensemble des jeunes titulaires au plus d'un Baccalauréat (19 430 individus).

Réalisation : OREFQ.

3 Les situations d'emploi

À l'entrée dans l'emploi, la forme dominante de contrat de travail pour les jeunes en contact avec le réseau est l'Emploi à Durée Déterminée (EDD) suivi de près par l'emploi intérimaire, respectivement 39 % et 34 %. Pour les jeunes « sans contact », l'EDD prédomine également : 33 %, suivi de l'Emploi à Durée Indéterminée (EDI) : 29 %. Les contrats aidés occupent près d'un jeune sur dix au sein de nos deux populations [Tableau n°4].

35 % des jeunes en contact avec le réseau débutent leur carrière sur un emploi d'ouvrier non qualifié, contre 18 % des jeunes « sans contact ». Les jeunes ayant sollicité à plusieurs reprises le réseau sont 41 % à occuper ce type d'emploi. C'est au sein de cette catégorie professionnelle que l'on observe la plus forte part de travail en intérim, avec près de six jeunes sur dix dans nos deux populations. Le travail à temps partiel concerne en revanche assez peu ces jeunes : deux jeunes en contact sur dix et un jeune « sans contact » sur dix. Dans l'ensemble, 29 % des jeunes en contact travaillent à temps partiel contre 21 % de leurs homologues « sans contact ».

Les jeunes occupant un emploi d'ouvrier non qualifié travaillent en premier lieu dans le domaine de la *Construction* : 26 % chez les jeunes en contact et 29 % chez les jeunes « sans contact ». Chez ces premiers, ce sont ensuite les *Industries des biens intermédiaires*, les *Services aux entreprises* et les *Industries agricoles et alimentaires* qui les embauchent le plus, respectivement 18 %, 15 % et 11 % ; ces secteurs recrutent au total 70 % des jeunes. Chez les seconds, ce sont les *Industries des biens intermédiaires*, les *Industries des biens de consommation et d'équipement* et les *Services aux entreprises* qui occupent les premières places, avec respectivement 15 %, 13 % et 10 % ; soit un total de 67 %.

Côté rémunération, un jeune sur deux en contact perçoit moins de 990 € par mois contre 1 050 € pour les jeunes « sans contact ». Les jeunes occupant un emploi d'ouvrier non qualifié sont au-dessus de cette valeur médiane, avec respectivement 1 050 € et 1 100 €. Ce sont plutôt les jeunes occupant la catégorie d'Employé qui perçoivent les plus faibles rémunérations : un jeune sur deux en contact perçoit moins de 840 € par mois et un jeune sur deux « sans contact » perçoit moins de 940 €. Cette fois, le temps partiel n'y est pas pour rien, puisque 52 % des jeunes en contact et 35 % des jeunes « sans contact » sont à temps partiel, ce qui abaisse considérablement les niveaux de rémunération.

■ **Tableau n°4. Le 1^{er} emploi**

| % | Jeunes en contact | | | | Jeunes « sans contact » |
|---|------------------------|----------|--------|----------|-------------------------|
| | nombre de contact(s) : | | | ensemble | |
| | 1 seul | de 2 à 5 | 6 et + | | |
| Ils occupent un EDI | 15 | 11 | 7 | 10 | 29 |
| Ils occupent un EDD | 27 | 43 | 41 | 39 | 33 |
| Ils occupent un Contrat aidé | 15 | 10 | 15 | 13 | 12 |
| Ils occupent un emploi intérimaire | 38 | 33 | 34 | 34 | 24 |
| Ils occupent un emploi d'ouvrier, dont : | 58 | 53 | 63 | 59 | 47 |
| Ouvrier qualifié | 19 | 26 | 21 | 22 | 28 |
| Ouvrier non qualifié | 38 | 27 | 41 | 35 | 18 |
| Ils occupent une prof. intermédiaire | 14 | 12 | 10 | 12 | 15 |
| Ils travaillent à temps partiel | 24 | 30 | 30 | 29 | 21 |
| Salaire net mensuel médian (en euros) | 1 000 € | 1 000 € | 920 € | 990 € | 1 050 € |
| Ils travaillent dans le secteur privé | 90 | 79 | 81 | 82 | 83 |
| Ils travaillent dans la fonction publique* | 6 | 10 | 8 | 8 | 11 |
| Ils occupent un emploi dans l'industrie | 31 | 31 | 29 | 30 | 25 |
| ... dans la construction | 17 | 11 | 15 | 14 | 10 |
| ... dans le commerce | 21 | 21 | 15 | 19 | 21 |
| ... dans les services aux entreprises | 6 | 7 | 9 | 8 | 6 |
| ... dans les services aux particuliers | 9 | 12 | 10 | 11 | 13 |
| ... dans les domaines de l'Éduc., santé, action sociale | 12 | 9 | 9 | 10 | 12 |
| ... dans l'administration | 2 | 6 | 7 | 5 | 5 |

* Il s'agit ici d'un regroupement de la fonction publique d'Etat, territoriale et hospitalière

Source : Enquête Génération 2004 – Céreq. Ensemble des sortants titulaires au plus d'un Baccalauréat et ayant connu au moins un emploi (17 170 individus).

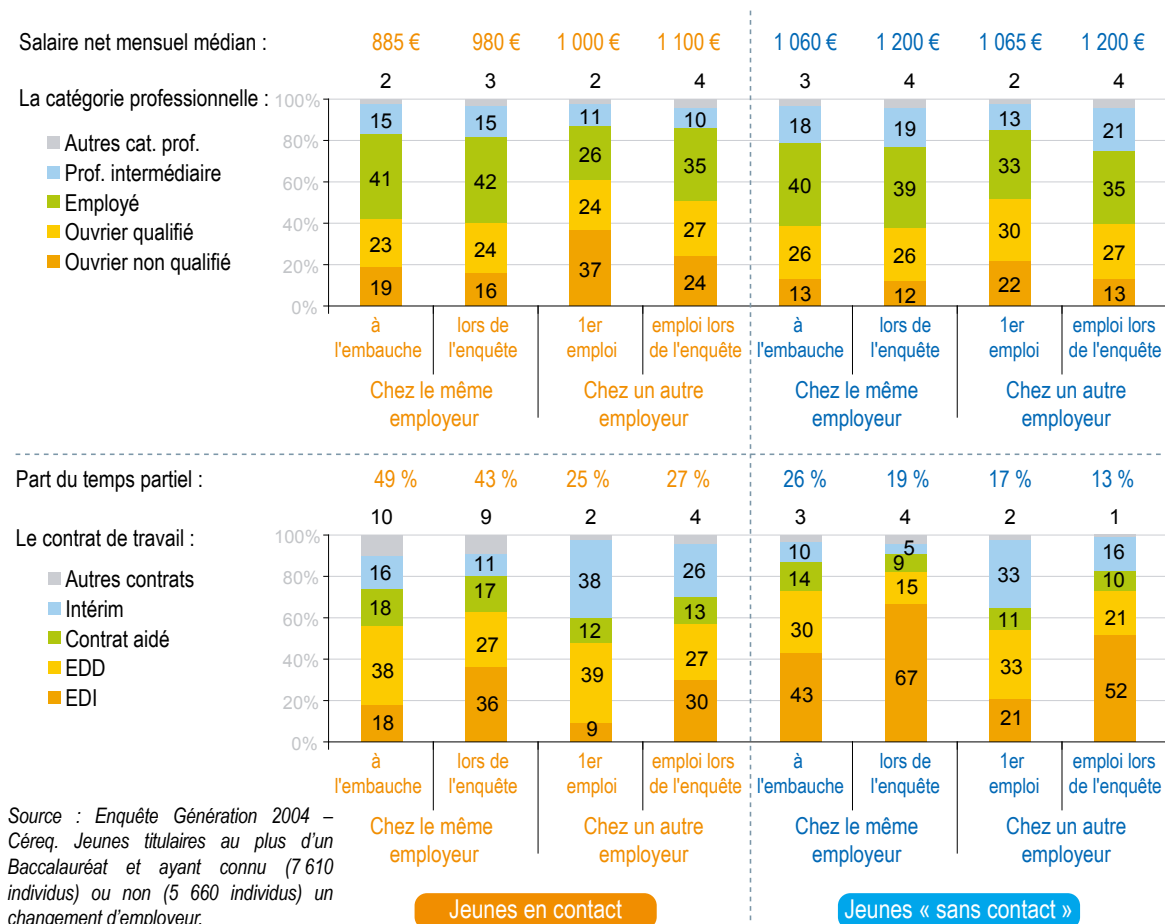
Réalisation : OREFQ.

Les conditions d'emploi lors de la primo insertion évoluent toutefois notablement au cours des premières années de vie active. Il n'est en effet pas rare que le premier emploi réponde avant tout à une logique d'entrée sur le marché du travail avant d'opter pour un changement d'employeur en vue de trouver un emploi davantage en lien avec son profil.

Sans entrer dans le détail des « stratégies » individuelles, et en se restreignant à l'évolution des principaux indicateurs, soulignons que, en tendance, le changement d'employeur s'accompagne d'une élévation du positionnement des jeunes dans la hiérarchie des catégories professionnelles alors que le maintien chez le même employeur se caractérise par la cristallisation de la structure des catégories professionnelles ; ce constat se vérifie pour nos deux populations. En revanche, qu'il y ait eu changement d'employeur ou non, la nature du contrat de travail, le niveau de rémunération et la part du travail à temps partiel s'améliorent au fil du temps. Les différences restent néanmoins marquées entre nos deux populations, les jeunes en contact avec les Missions Locales / PAIO rencontrent des caractéristiques globalement moins favorables [Graphique n°2].

Enfin, lorsqu'il y a eu changement d'employeur chez les jeunes en contact, les secteurs des *Industries agricoles et alimentaires*, *l'Industrie automobile* et *la Construction* sont les premiers secteurs délaissés (respectivement -5 points et -4 points pour les deux autres, qui atteignent 3 %, 3 % et 11 %), au profit notamment du secteur des *Services aux entreprises* et de *l'Administration* (+4 points pour chacun d'eux ; soit 12 % et 8 %). Chez leurs homologues « sans contact », ce sont les secteurs des *Industries des biens de consommation et d'équipement* et les *Services aux particuliers* qui subissent les plus grosses pertes (-3 points chacun ; soit 5 % et 12 %), alors que le secteur de *l'Administration* gagne 5 points (8 %).

■ Graphique n°2. Conditions d'emploi en début de carrière et lors de l'enquête (%)



En résumé.

Ce bulletin décline les principaux indicateurs relatifs à l'entrée dans la vie active des jeunes de 16 à 25 ans en contact avec le réseau des Missions Locales et les Permanences d'Accueil, d'Information et d'Orientation. Ces données sont mises en regard de celles caractérisant les jeunes ne fréquentant pas le réseau (que nous appellerons les jeunes « sans contact »).

Ce bulletin a donc une vocation spécifique : proposer une lecture des données de l'insertion sous un angle institutionnel.

Majoritairement peu ou pas diplômés, ces jeunes en contact rencontrent des difficultés plus marquées que leurs homologues peu ou pas diplômés « sans contact ». 21 % n'ont ainsi jamais travaillé au cours des trois années qui suivent la sortie de formation initiale contre 7 % des jeunes « sans contact ». Le nombre de contact pris avec le réseau renseigne sur « l'intensité » des difficultés rencontrées par ces jeunes : 11 % des jeunes ayant eu un seul contact avec le réseau contre 23 % des jeunes ayant eu entre 2 et 5 contacts et 24 % des jeunes ayant eu 6 contacts ou plus n'ont jamais travaillé au cours des trois années.

A l'opposé, les jeunes en contact sont un quart à avoir passé deux années ou plus en emploi, contre les deux tiers des jeunes « sans contact ». Cet indicateur évolue fortement selon le nombre de contacts pris : 43 % des jeunes ayant eu un unique contact ont passé deux années ou plus en emploi, 27 % des jeunes ayant eu 2 à 5 contacts et 15 % des jeunes ayant eu 6 contacts ou plus.